

DOI: 10.5281/zenodo.8112430

REPRÉSENTATIONS DES LANGUES NATIONALES ET ENSEIGNEMENT : ENQUÊTE AUPRÈS DE JEUNES LYCÉENS DE CÔTE D'IVOIRE ¹

Résumé : Les langues non-écrites sont particulièrement menacées d'extinction, du fait notamment de la perception négative que certaines communautés ont de leurs propres langues. Contre ce péril, l'enseignement formel constitue l'une des principales solutions. Cependant, l'issue d'un tel programme d'enseignement reste largement tributaire des représentations que les locuteurs se font de leurs langues. La présente étude, qui s'intéresse à la situation des langues ivoiriennes, explore les représentations, les opinions et les attitudes que les jeunes de Côte d'Ivoire développent par rapport aux langues nationales. Elle s'appuie sur les données d'une enquête réalisée en milieu scolaire, auprès de jeunes lycéens. Les résultats montrent que la représentation des langues nationales comme langues des cultures et traditions locales est la mieux partagée chez les lycéens interrogés. L'étude montre également que ces jeunes ont des opinions et des attitudes plutôt favorables à l'enseignement et à la promotion des langues nationales.

Mots clés : représentations sociales, langues nationales, enseignement des langues, attitudes des jeunes, opinions des jeunes.

REPRESENTATIONS OF NATIONAL LANGUAGES AND EDUCATION: A SURVEY OF YOUNG HIGH SCHOOL STUDENTS IN COTE D'IVOIRE

Abstract: Unwritten languages are particularly at risk of extinction, especially because of the negative perception that some communities have of their own languages. Formal education is one of the main solutions to this threat. However, the outcome of such a teaching program remains largely dependent on the speakers' representations of their languages. This study focuses on the situation of Ivorian languages. It explores the representations, opinions and attitudes that young people in Côte d'Ivoire develop with regard to national languages. It is based on data from a survey of high school students. The results show that the representation of national languages as languages of local cultures and traditions is the most widely shared among the high school students interviewed. It also appears that these young people have opinions and attitudes that are rather favorable to the teaching and promotion of national languages.

Keywords: social representations, national languages, language teaching, youth attitudes, youth opinions.

Introduction

L'UNESCO (s.d.) admet que « toutes les langues, quelles qu'elles soient, offrent un témoignage unique du génie culturel des peuples ». Cependant, du fait de la domination militaire, économique, religieuse, culturelle et éducative de certains peuples, mais aussi à cause de la perception négative que certaines communautés ont de leurs propres langues, la grande majorité des langues naturelles est menacée d'extinction. Les langues non écrites sont les plus concernées par ce problème. Si l'enseignement formel se trouve être une des solutions, il reste que quelques écueils sont à surmonter. Les expériences maliennes (Opheim, 2000 ; Haïdara, 2000) et burkinabè (Napon, 2003) montrent, en effet, le rôle central des représentations, et donnent raison à Castellotti et Moore (2002 : 7), qui écrivent:

¹ Assémou Maurice Ludovic **Assémou**, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, assemou_online@yahoo.fr.

Les représentations que les locuteurs se font des langues, de leurs normes, de leurs caractéristiques, ou de leurs statuts au regard d'autres langues, influencent les procédures et stratégies qu'ils développent et mettent en œuvre pour les apprendre et les utiliser. [Par ailleurs] les recherches, notamment en milieu scolaire, lient depuis longtemps les attitudes et les représentations au désir d'apprendre les langues, et à la réussite ou à l'échec de cet apprentissage.

Si l'on est d'accord qu'enseigner les langues et développer le goût de leur apprentissage chez les jeunes générations est un moyen efficace de prévenir le péril qui les menace – à savoir leur extinction –, il semble alors nécessaire de s'intéresser aux représentations que les jeunes se font des langues nationales.

Les représentations des langues nationales chez les jeunes de Côte d'Ivoire restent un domaine quasi-inexploré. La présente étude, qui s'intéresse à ce sujet, tente de répondre aux questions suivantes : comment les jeunes se représentent-ils les langues nationales ? Quelles opinions et quelles attitudes développent-ils au sujet de ces langues ? Nous admettons que les jeunes se représentent les langues nationales comme des langues des sphères villageoise et traditionnelle ; et que ces représentations induisent des opinions et attitudes susceptibles de faire obstacle à la réussite de tout projet d'enseignement/apprentissage des langues nationales. L'objectif poursuivi est prospectif. Il s'agit de déterminer si les jeunes sont disposés à apprendre les langues nationales à l'école.

Après avoir exposé le cadre théorique et méthodologique de l'étude, nous présenterons les résultats de la recherche. Nous mettrons ainsi en évidence les éléments par lesquels les lycéens définissent les langues nationales, de même que leurs opinions et leurs attitudes envers ces langues. Ces résultats seront discutés dans la dernière section du travail.

1. Cadre théorique et méthodologique

1.1. Le cadre théorique

Cette étude s'inscrit dans le cadre de la théorie des représentations sociales. Pour Abric (1989 : 188), une représentation est « un ensemble organisé d'opinions, d'attitudes, de croyances et d'informations se référant à un objet ou une situation ». On parle de représentation sociale lorsque la représentation est socialement élaborée et partagée au sein d'une communauté (Jodelet, 1989 : 39). Les représentations sociales guident les comportements individuels et groupaux (Jodelet, 1989 : 31). Elles déterminent également les niveaux d'implication des sujets, leur motivation, ainsi que la manière dont ils mobilisent leurs capacités cognitives (Abric, 1989 : 195).

La théorie du noyau central est l'une des méthodes les plus utilisées dans l'étude du phénomène des représentations sociales. Elle pose que « Toute représentation est organisée autour d'un noyau central » (Abric, 1989 : 197). Selon cette approche, certains éléments du contenu représentationnel sont essentiels, d'autres importants, d'autres, enfin, secondaires (Abric, 2005 : 59). Les éléments essentiels forment le noyau central de la représentation. Ce noyau central « est l'identité même de la représentation » ou « la représentation elle-même » (Flament, 1989 : 218). Les autres éléments – beaucoup plus nombreux – constituent le système périphérique de la représentation. Le système périphérique est prescripteur de comportements et de prises de position, et joue également un rôle de personnalisation et de protection de la représentation.

1.2. Le cadre méthodologique

Les données de l'étude proviennent d'une enquête¹ que nous avons réalisée au Lycée Houphouët-Boigny de Korhogo (dans le Nord de la Côte d'Ivoire), entre décembre 2019 et juin 2020. L'échantillon d'étude compte deux cent cinquante-trois (253) lycéens en classe de Terminale, âgés de quinze (15) à vingt-six (26) ans (l'âge moyen est de 19,53 ans). Cet échantillon réunit deux classes d'élèves littéraires (Terminales A2 et A3)² et deux classes d'élèves scientifiques (Terminales C et D). La majorité de ces lycéens a une bonne maîtrise des langues nationales : 73,41% d'entre eux affirment qu'ils parlent « Très bien » la/les langue(s) de leurs parents, et 57,48% parlent au moins une autre langue nationale ivoirienne, en plus de celle(s) de leurs parents.

L'enquête a consisté en l'administration d'un questionnaire d'évocations hiérarchisées³ et un questionnaire mixte à l'échantillon d'étude. Le traitement des données du questionnaire d'évocations hiérarchisées dans le logiciel Evoc 2005 et l'application de la technique de la Mise en cause⁴ ont permis de mettre au jour les éléments centraux de la représentation des langues nationales chez les lycéens. Les données du questionnaire mixte ont été soumises à un traitement statistique ; ce a qui permis de mettre en évidence les opinions et les attitudes des lycéens sur diverses questions relatives aux langues nationales.

2. Résultats

Comme le suggère Abric (2005 : 60), l'étude d'une représentation sociale consiste d'abord et avant toute chose, à rechercher les constituants du noyau central.

2.1. Les éléments centraux de la représentation des langues nationales

Les éléments centraux sont les mots ou groupes de mots par lesquels le groupe considéré définit l'objet de représentation. Pour mettre en évidence ces éléments, nous analyserons les données du questionnaire d'évocation hiérarchisées. Deux cent quarante et un (241) lycéens ont respecté les consignes de ce questionnaire. Ainsi, en réponse à l'inducteur « Langues nationales », ces lycéens ont produit mille deux cent cinq (1205) évocations en cinq cent neuf (509) mots différents. Ces évocations ont fait l'objet d'une analyse prototypique et catégorielle.

2.1.1. Analyse prototypique des évocations

L'analyse prototypique consiste à croiser la fréquence d'apparition de chaque item avec son rang d'importance. Il en résulte, dans le logiciel EVOC 2005, un tableau à quatre cases (voir tableau 1), qui s'analyse sur la base de la théorie du noyau central. L'analyse prototypique selon l'ordre d'importance des éléments associés à l'inducteur « Langues nationales » permet de produire le tableau 1 ci-dessous.

¹ Cette enquête a également concerné la langue française (Cf. Assémou, 2020). Nous avons présenté une première version de cette recherche, sous la forme d'une communication, au 31^e Congrès de la Société de Linguistique de l'Afrique de l'Ouest (SLAO / WALO), à Abidjan, en août 2019.

² Le chiffre qui suit la lettre (A2, A3) fait référence au numéro de la classe et non à une série.

³ Le questionnaire d'évocations hiérarchisées utilisé se présente comme ci-dessous :

1. *Quand vous entendez « langues nationales », quels mots vous viennent à l'esprit ? Citez-en 5.*

2. *Hiérarchiser les réponses ci-dessus en numérotant 1, 2, 3, 4, 5, selon l'importance des mots.*

⁴ Pour des détails sur le questionnaire d'évocations hiérarchisées et la technique de la Mise en cause, voir Vergès (2001), Abric (2005), Rateau (2007), Dany et Apostolidis (2007), Moliner et Guimelli (2015).

	Rang moyen d'importance ≤ 3			Rang moyen d'importance > 3		
	Mot	Fréquence	Rang	Mot	Fréquence	Rang
Fréquence ≥ 10	Culture	73	2,86	Parler	20	3,20
	Tradition	55	2,56	Civilisation	16	3,81
	Ethnies	63	2,06	Nation	15	3,26
	Communication	22	2,13	Echanges	12	3,25
	Nationalité	18	2,61	Village	10	3,20
	Peuples	17	2,52			
	Pays	17	2,41			
	Sénoufo	14	2,28			
	Poro	13	2,76			
	Français	12	2,08			
	Rang moyen d'importance ≤ 3			Rang moyen d'importance > 3		
	Mot	Fréquence	Rang	Mot	Fréquence	Rang
Fréquence < 10	Ecole	9	2,11	Paix	9	3,22
	Education	9	2,33	Dioula	8	3,62
	Moyen de communication	9	2,44	Coutume	7	3,57
	Origine	9	2,33	Entente	7	3,71
	Union	9	2,44	Religion	7	3,71
	Apprendre	8	2,25	Langages	7	3,14
	Communiquer	7	2,42	Compréhension	6	3,66
	Danses traditionnelles	7	2,85	Balafon	6	3,33
	Travail	7	3,00	Langue maternelle	6	3,33
	Drapeau	6	2,83	Tolérance	6	3,50
	Colonisation	6	3,00	Masques	6	4,00
	Solidarité	6	1,83	Alliances	5	3,20
	Cohésion sociale	5	3,00	Baoulé	5	3,60
	Harmonie	5	2,60	Savoir	5	3,20
	Langue	5	2,80	Société	5	3,60

Tableau 1 : Analyse prototypique selon l'ordre d'importance des évocations

Tableau 1 : Analyse prototypique selon l'ordre d'importance des évocations

Les éléments les plus susceptibles de constituer le noyau central de la représentation apparaissent dans la case supérieure gauche, appelée « zone du noyau central ». Trois éléments de cette case présentent une congruence positive entre fréquences élevées et rangs moyens bas. Ce sont : *Culture* (cité par 30,29% des enquêtés), *Ethnies* (cité par 26,14% des enquêtés) et *Tradition* (cité par 22,82% des enquêtés). Cette observation permet de faire l'hypothèse que les lycéens interrogés se représentent les langues nationales comme des parlars « ethniques » qui véhiculent la « culture » et la « tradition ». Le système périphérique (les trois autres cases du tableau 1) également présente plusieurs éléments se rapportant aux cultures et traditions locales (*Danses traditionnelles*, *Balafon*, *Coutumes*, *Masques*, *Alliances (interethniques)*). Le système périphérique donne à voir aussi que les lycéens interrogés associent les langues nationales à des valeurs sociales fortes (*Paix*, *Entente*, *Solidarité*, *Harmonie*, *Cohésion sociale*, *Union*, *Tolérance*) ainsi qu'à l'identité nationale (*Nation*, *Drapeau*).

2.1.2. Analyse catégorielle des évocations

Pour l'analyse catégorielle des évocations, nous adoptons le même principe de regroupement que Vergès (1992). Sur la base des éléments les plus cités, nous avons construit les catégories « Ethnies », « Culture », « Tradition » et « Communication ». Par ailleurs, en vue de mesurer le poids ou l'importance de l'école, de la réussite sociale et de la

modernité dans les représentations des langues nationales chez les enquêtés, nous avons aussi créé les catégories « Ecole », « Travail-Réussite » et « Modernité » (Tableau 2).

Catégories ¹	Mots différents ²		Mots fréquents		Poids de la catégorie	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre de mots ³	%
Ethnies	61	12,00 %	90	51,70 %	174	14,40 %
Culture	49	9,60 %	84	56,40 %	149	12,40 %
Traditions	23	4,50 %	88	80,70 %	109	9,00 %
Communication	54	10,60 %	34	33,70 %	101	8,40 %
Ecole	18	3,50%	18	43,90%	41	3,40%
Travail-Réussite	05	1,00%	07	63,60%	11	0,90%
Modernité	01	0,20%	00	0,00%	01	0,10%
Rebut	298	58,50%	258	41,70 %	619	51,40 %
Total	509	100 %	579	48,00 %	1205	100 %

Tableau 2 : Analyse catégorielle des évocations

Le tableau 2 montre que les évocations produites en réponse à l'inducteur « Langues nationales » se rapportent principalement aux thèmes d'*Ethnies* (14,40%), de *Culture* (12,40%), de *Traditions* (9%) et de *Communication* (8,40%). Par ailleurs, les scores très faibles des catégories « Ecole », « Travail-réussite » et « Modernité » (respectivement 3,40%, 0,90% et 0,10%) suggèrent que les lycéens ne perçoivent pas fondamentalement les langues nationales comme des langues de l'école, de la modernité ou de la réussite sociale.

En définitive, les analyses prototypique et catégorielle semblent indiquer que les éléments *Culture*, *Ethnies*, *Tradition* et *Communication* sont les éléments centraux de la représentation des langues nationales. Cette hypothèse de centralité sera vérifiée par la Mise en cause des éléments.

2.1.3. Contrôle de centralité des éléments

La centralité d'un élément dépend du pourcentage de réfutation que sa mise en cause entraîne. On observe une grande variabilité dans la définition du seuil significatif (Dany et Apostolodis, 2007 ; Brissaud-Le Poizat et Moliner, 2004). Vergès (2001 : 545), par exemple, considère que 70% de taux de réfutation constitue un seuil significatif. Dans la présente étude, la détermination des différents seuils s'appuie sur le test statistique de Kolmogorov-Smirnov (Abric, 2005 ; Kanji, 2010). Les deux dernières lignes des tableaux 3 et 4 suivants donnent, pour chaque groupe considéré, les indications sur le seuil (D⁴) et l'effectif (N).

¹ La catégorie est un regroupement d'items sur la base de leur appartenance au même champ lexical.

² Les mots différents sont des mots types appartenant à la catégorie concernée.

³ Il s'agit ici de mots occurrences

⁴ Formule de calcul du seuil : $(1 - (1,36/\sqrt{N})) \times 100$, avec N = Nombre d'individus

Pourcentage de réfutation de l'objet				
N°	Éléments mis en cause	Ensemble de l'échantillon	Scientifiques (Tle ¹ C et D)	Littéraires (Tle A2 et A3)
1	Véhicule de la <i>culture</i>	73,33%	63,46%	83,02%
2	Transmission de la <i>tradition</i>	69,05%	61,54%	76,42%
3	Parler d'une <i>ethnie</i>	61,90%	54,81%	68,87%
4	Une <i>ethnie</i>	53,81%	50,00%	57,55%
5	Permet aux gens de <i>communiquer</i>	74,76%	67,31%	82,08%
6	Parlée par les <i>nationaux</i>	71,43%	66,35%	76,42%
7	Langue du <i>pays</i>	67,62%	58,65%	76,42%
8	Langue d'un <i>peuple</i> (du pays)	54,76%	41,35%	67,92%
9	Le <i>sénoufo</i>	30,95%	28,85%	33,02%
10	Langue de la <i>nation</i>	62,38%	56,73%	67,92%
11	Utilisée dans le <i>Poro</i>	36,19%	31,73%	40,57%
12	Expression de la <i>modernité</i>	50,95%	43,27%	58,49%
13	Moyen de <i>réussite sociale</i>	62,86%	66,35%	59,43%
14	Permet de trouver du <i>travail</i>	56,19%	56,73%	57,66%
15	Le <i>français</i>	37,14%	33,65%	40,57%
16	Désigne un <i>peuple</i>	46,19%	34,62%	57,55%
		N = 210 D = 90,61%	N = 104 D = 86,66%	N = 106 D = 86,79%

Tableau 3 : Mise en cause des éléments pour l'ensemble de l'échantillon, le sous-groupe des élèves scientifiques et le sous-groupe des élèves littéraires

Quand on considère l'ensemble de l'échantillon et les sous-groupes constitués sur la base du profil (scientifique ou littéraire) des élèves, on observe, à partir du tableau 3, qu'aucun noyau central n'apparaît. La centralité des éléments *Ethnie*, *Culture*, *Tradition* et *Communication* n'est pas confirmée. La mise en cause de ces éléments entraîne des pourcentages de réfutation très élevés. Cependant, du fait que ces pourcentages soient en deçà des seuils définis, ils ne sont pas significatifs au regard du test de Kolmogorov-Smirnov. Il en va de même des autres éléments mis en cause dans ce tableau. Nous explorons donc les représentations dans chacune des classes qui forment l'échantillon d'étude (Tableau 4).

Pourcentage de réfutation de l'objet					
N°	Éléments mis en cause	Tle A2	Tle A3	Tle C	Tle D
1	Véhicule de la <i>culture</i>	85,48%	79,54%	80,00%	53,12%
2	Transmission de la <i>tradition</i>	88,70%	59,09%	67,50%	57,81%
3	Parler d'une <i>ethnie</i>	74,19%	61,36%	55,00%	54,68%
4	Une <i>ethnie</i>	64,62%	52,27%	37,50%	57,81%
5	Permet aux gens de <i>communiquer</i>	80,64%	84,09%	72,50%	64,06%
6	Parlée par les <i>nationaux</i>	82,25%	68,18%	87,50%	53,12%
7	Langue du <i>pays</i>	72,58%	81,81%	65,00%	59,37%
8	Langue d'un <i>peuple</i> (du pays)	74,41%	54,54%	42,50%	40,62%
9	Le <i>sénoufo</i>	35,48%	29,54%	27,50%	29,68%
10	Langue de la <i>nation</i>	72,58%	61,36%	65,00%	51,56%

¹ Abréviation de "Terminale".

11	Utilisée dans le <i>Poro</i>	41,93%	38,63%	25,00%	35,93%
12	Expression de la <i>modernité</i>	62,90%	52,27%	35,00%	48,43%
13	Moyen de <i>réussite sociale</i>	64,51%	52,27%	65,00%	67,18%
14	Permet de trouver du <i>travail</i>	58,06%	52,27%	52,50%	59,37%
15	<i>Le français</i>	33,87%	50,00%	22,50%	40,62%
16	Désigne un <i>peuple</i>	62,90%	50,00%	30,00%	37,50%
		N = 62 D = 82,72%	N = 44 D = 79,49%	N = 40 D = 78,49%	N = 64 D = 83,00%

Tableau 4 : Mise en cause des éléments dans les différentes classes

En abordant la représentation sur la base des différentes classes qui constituent l'échantillon d'étude, des noyaux centraux apparaissent. En Terminale A2, le noyau central de la représentation est composé de deux éléments : *Culture* et *Tradition*. Il en va de même en Terminale C, où le noyau central de la représentation est formé des éléments *Culture* et *Nationalité*. En Terminale A3, nous avons un noyau central constitué de trois éléments : *Culture*, *Communication* et *Pays*. Ces noyaux centraux différents mettent en évidence trois représentations sociales différentes. Ainsi, les langues nationales sont représentées soit comme des « véhicules de la culture » qui permettent de « transmettre la tradition » (Terminale A2), soit comme les « langues du pays », qui « véhiculent la culture » et « permettent aux gens de communiquer » (Terminale A3), soit encore comme des langues « parlées par les nationaux » et qui « véhiculent la culture » (Terminale C). On peut remarquer que ces trois représentations ont en commun l'élément *Culture*, qui apparaît ainsi comme l'élément le plus consensuel.

2.2. Opinions et attitudes envers les langues nationales

L'analyse du questionnaire mixte laisse apparaître, chez lycéens interrogés, des opinions et des attitudes très positives envers les langues nationales.

2.2.1. Des opinions au sujet des langues nationales

Dans le domaine psychosocial, les opinions sont mises en rapport avec la pensée. Elles sont des jugements de valeurs subjectives portées sur un objet. Le tableau 5 suivant montre que, sur certaines questions relatives aux langues nationales, la majorité des lycéens a des opinions très positives. Ainsi, 90,51% des lycéens interrogés considèrent que l'enseignement des langues nationales n'est pas une perte de temps ; et 88,93% d'entre eux ne partagent pas l'opinion selon laquelle la promotion des langues nationales est une perte d'argent.

Questions d'opinion	Réponses des enquêtés	
	Oui	Non
1. Pensez-vous qu'enseigner les langues nationales est une perte de temps ?	9,49%	90,51%
2. Pensez-vous que promouvoir les langues nationales est une perte d'argent ?	11,07%	88,93%

Tableau 5 : Opinions des enquêtés sur l'enseignement et la promotion des langues nationales

2.2.2. Des attitudes envers les langues nationales

Les attitudes peuvent être définies comme un état d'esprit, un état mental qui préside aux réponses de l'individu, à ses jugements ou à son évaluation des objets, des situations, etc. On peut les appréhender en termes de degré de favorabilité ou de défavorabilité. Pour Vergès (1989 : 394), les questions du type « Etes-vous d'accord... » semblent susciter l'attitude. D'après les tableaux 6 et 7 suivants, les enquêtés ont des attitudes favorables envers les langues nationales. Considérons d'abord le tableau 6 ci-dessous.

Niveau de maîtrise de la langue nationale chez l'individu	Questions d'attitudes								
	1. Etes-vous d'accord avec ceux qui pensent qu'enseigner les langues nationales ne sert à rien parce qu'elles ne mènent nulle part ?			2. Etes-vous d'accord pour apprendre à lire et écrire une langue nationale autre que la vôtre ?			3. Etes-vous d'accord pour apprendre à lire et écrire votre propre langue nationale ?		
	Oui	Non	Total	Oui	Non	Total	Oui	Non	Total
Parle « Très bien » sa langue ¹¹	15 (8,08%)	171 (91,93%)	186 (73,51%)	151 (81,62%)	34 (18,37%)	185 (73,41%)	177 (95,16%)	9 (4,83%)	186 (73,51%)
Ne parle « Pas très bien » sa langue	4 (6,55%)	57 (93,44%)	61 (24,11%)	50 (81,96%)	11 (18,03%)	61 (24,11%)	55 (90,16%)	6 (9,83%)	61 (24,11%)
Ne parle aucune langue nationale	1 (16,66%)	5 (83,33%)	6 (2,37%)	5 (83,33%)	1 (16,66%)	6 (2,38%)	6 (100%)	0 (0%)	6 (2,38%)
Total	20 (7,90%)	233 (92,09%)	253 (100%)	206 (81,74%)	46 (18,25%)	252 (100%)	238 (94,40%)	15 (5,92%)	253 (100%)
Khi-deux calculé	0,51882879			0,014049663			2,444170974		
Khi-deux théorique (à p <.05)	5,991464547								

Tableau 6 : Attitudes des enquêtés envers l'apprentissage des langues nationales à l'école

Tableau 6 : Attitudes des enquêtés envers l'apprentissage des langues nationales à l'école

Le tableau 6 ci-dessus montre que 92,09% des lycéens interrogés ne sont pas d'avis qu'enseigner les langues nationales ne sert à rien parce qu'elles ne mèneraient nulle part. Il en ressort également que 81,74% de ces lycéens sont d'accord pour apprendre à lire et écrire une langue nationale ivoirienne autre que celle(s) de leurs parents ; et ce score augmente (94,40%) lorsqu'il s'agit d'apprendre leur(s) propre(s) langue(s). Toutefois, en considérant que 73,41% des élèves interrogés parlent « Très bien » la/les langue(s) de leurs parents, et que 57,48% parlent une autre langue nationale en plus de celle(s) des parents, on pourrait supposer que ces attitudes très favorables sont liées à la bonne maîtrise que la majorité des lycéens a des langues nationales. Mais le test d'indépendance du khi-deux ne confirme par cette hypothèse. Le tableau 6 montre en effet que, pour chacune des questions posées, le khi-deux calculé est inférieur au khi-deux théorique. On en conclut que, chez les lycéens interrogés, il n'y a pas de lien entre l'attitude envers l'enseignement/apprentissage

des langues nationales et le niveau de maîtrise de ces langues. Autrement dit, le désir ou la volonté d'apprendre les langues nationales n'est pas lié(e) au niveau de maîtrise que l'individu a d'une ou plusieurs langues nationales.

Le tableau 7 suivant montre qu'un projet gouvernemental de promotion des langues nationales ivoiriennes (écriture, usage comme langue d'enseignement, discipline enseignée, langue des médias, etc.) serait crédité d'une note moyenne de 3,47 sur 5. On observe aussi que 58,73% des élèves interrogés préfèrent leurs langues nationales au français, langue officielle.

		Réponses des enquêtés	
1. Sur une échelle de 0 à 5, quel score attribueriez-vous à un projet gouvernemental de promotion des langues ivoiriennes ? ¹	Score moyen attribué (sur 5)		
	3,47		
2. Si vous devriez choisir entre le français et votre langue, quelle langue choisiriez-vous ?	Je choisis ma langue	Je choisis le français	
	58,73%	41,16%	

Tableau 7 : Promotion des langues nationales, et choix entre le français et les langues nationales ivoiriennes

3. Discussion

La présente étude s'intéresse aux représentations, aux opinions et aux attitudes que les jeunes de Côte d'Ivoire développent au sujet des langues nationales. L'objectif est de déterminer s'ils sont disposés à apprendre ces langues à l'école. Les résultats de l'étude révèlent des contenus représentationnels riches, marqués par une prédominance des éléments se rapportant

aux ethnies, aux cultures et aux traditions locales. Ces représentations positives s'accompagnent d'opinions et attitudes toutes aussi positives.

3.1. Des représentations sociales dominées par la Culture et la Tradition

Les résultats de l'étude font apparaître, chez les lycéens interrogés, des représentations des langues nationales dominées par des éléments en lien avec les ethnies, les cultures et traditions locales. Mais, la représentation la mieux partagée reste celle des langues nationales langues des cultures. Une telle représentation n'est pas surprenante, quand on sait que les langues – qu'elles soient écrites ou non-écrites, minoritaires ou de grande diffusion – sont en général associées aux cultures des peuples. Cette association paraît si indiscutable que l'on considère qu'une langue qui meurt, c'est aussi une culture qui disparaît (Unesco, s.d. ; Tsapi, 2018 ; Tchouakak, 2016). Au sein la société ivoirienne, on retrouve également cette association. Nombre d'individus ont en effet « le sentiment de perdre, avec les langues ivoiriennes, une partie de l'identité culturelle » (Aboa et Lezou Koffi, 2018 : 91). A l'instar du reste de la population ivoirienne, les lycéens interrogés ont conscience du lien étroit qui existe entre la langue d'un peuple et sa culture. Par ailleurs, la place que les médias nationaux – la télévision, notamment – accordent aux langues nationales, et l'image qu'ils en donnent, ont pu jouer un rôle dans la mise en place des représentations des lycéens. Sur les chaînes de télévision ivoiriennes, les langues nationales sont mises à l'honneur, essentiellement dans des émissions à caractère culturel (« Les Nouvelles du Pays », « Petit à petit », « Wozo vacances », etc.) ou pour les libations lors

¹ Dans sa forme complète, cette question est ainsi libellée : « Sur une échelle de 0 à 5, quel score attribueriez-vous à un projet gouvernemental de promotion des langues ivoiriennes (écriture, langues d'enseignement, matières enseignées, usage comme langue des médias nationaux, etc.) ? »

des cérémonies officielles. Or, les représentations sociales circulent dans les discours, sont portées par les mots, et véhiculées dans les messages et images médiatiques (Jodelet, 1989 : 32). La télévision contribue donc, dans une certaine mesure, à construire des langues nationales l'image de langues des cultures et traditions. La dispersion de cette information au sein de la société a certainement joué un rôle dans la formation des représentations des lycéens interrogés (Guimelli, 2005 ; Rateau et Lo Monaco, 2013).

3.2. Des opinions et attitudes favorables à l'enseignement des langues nationales

Les résultats montrent aussi que les lycéens ont des opinions positives au sujet de la promotion et de l'enseignement des langues nationales. Ces résultats semblent, cependant, contredire Zogbo (2005 : 21), qui écrit :

[...] pour bon nombre d'Ivoiriens, travailler sur nos langues constitue une perte de temps et d'argent et vouloir introduire les langues ivoiriennes dans nos écoles dénote d'une volonté pure et simple, de retarder leurs enfants dans leurs cursus. La raison invoquée est qu'on ne peut aller nulle part avec nos langues, comme si la fonction première de la langue était de servir de moyen de transport au lieu de servir de moyen de communication au sein d'une communauté.

L'étude montre que la grande majorité des lycéens interrogés ne perçoit pas l'enseignement des langues nationales comme une perte de temps. Cette majorité ne considère pas non plus la promotion des langues nationales comme une perte d'argent. Si ces résultats contredisent Zogbo ci-dessus cité, ils s'accordent avec ceux d'Aboa et Lezou Koffi (2018 : 91-93), qui rapportent « des réponses très intéressantes » de jeunes et d'adultes, qui « montrent l'intérêt des Ivoiriens pour l'enseignement des langues nationales ». Ces résultats suggèrent qu'au sein de la population ivoirienne l'enseignement des langues nationales est très attendu, voire réclamé aussi bien par les personnes plus âgées mais aussi par les jeunes. On peut même avancer qu'à l'instar de l'expérience camerounaise (Tchouakak, 2016 ; Anonyme, 2013), l'enseignement des langues nationales pourrait susciter de l'enthousiasme chez les élèves et leurs parents.

Les attitudes des lycéens envers l'apprentissage des langues nationales sont également favorables. Dans leur très grande majorité, les lycéens interrogés sont disposés à apprendre des langues nationales qui seraient mises au programme scolaire, que ce soient leurs propres langues ou celles d'autres communautés ivoiriennes. On est donc loin de ces attitudes ethnocentriques qui « favorisent en général peu les apprentissages des langues secondes » (Dreyfus, 2004 : 132). Ces attitudes positives mettent au jour une divergence de point de vue entre ces jeunes et l'élite ivoirienne des premières années d'indépendance. Cette élite s'était totalement approprié l'idée que les langues locales ne pouvaient accompagner le progrès (Boutin et Kouadio, 2013 : 125) ; ce qui a probablement entraîné la marginalisation des langues nationales dans les programmes nationaux de développement. Une certaine position officielle estimait même que le problème de l'enseignement des langues nationales était trop complexe, et qu'en raison de la diversité ethnique et linguistique, qui ne favorise pas l'adoption d'une langue ivoirienne unique, l'introduction des langues nationales dans les écoles était peu probable, dans un délai plus ou moins rapproché (Turcotte, 1981 : 67). Monsieur Lambert Amon Tanoh, ministre de l'Education nationale dans le deuxième gouvernement du président Félix Houphouët-Boigny, déclarait même :

Il faut être réaliste. En Côte d'Ivoire particulièrement je crois qu'il y aura des conflits pour choisir la langue ou les deux langues vernaculaires à enseigner, ce choix pouvant poser des problèmes politiques. (Turcotte, 1981 : 66)

L'élite ivoirienne a donc toujours considéré l'enseignement des langues nationales comme une difficulté quasi-insoluble, et le choix d'une langue nationale comme une cause certaine de conflits, voire de division du pays (Boutin et Kouadio, 2013 : 126 ; Aboa et Lezou Koffi, 2018 : 94). Les lycéens interrogés, eux, se montrent particulièrement attachés aux langues nationales, « malgré le peu d'initiatives pour le développement des langues locales et le mutisme qui les [entourent] » (Boutin et Kouadio, 2013 : 126). Ces résultats suggèrent que si des problèmes devaient survenir du choix d'une langue, cela ne viendrait certainement pas de ces jeunes, qui, eux, sont bien disposés à apprendre la langue qui serait choisie.

Conclusion

Chez les lycéens interrogés, la représentation des langues nationales comme langues des cultures est la plus partagée. Cette représentation positive s'accompagne d'opinions et attitudes très favorables, notamment en ce qui concerne l'enseignement, l'apprentissage et la promotion des langues nationales. Les attitudes des lycéens ne sont pas marquées d'ethnocentrisme, comme cela est souvent le cas dans les situations de plurilinguisme. D'une manière générale, les représentations des lycéens, leurs opinions et leurs attitudes très favorables au développement des langues nationales semblent indiquer qu'ils perçoivent l'importance de celles-ci. Ils semblent avoir conscience de l'enjeu identitaire que représentent la préservation et la promotion du patrimoine linguistique national. La conscience de cet enjeu est un élément positif, qui pourrait permettre à toute initiative de développement des langues nationales d'avoir un écho favorable auprès des jeunes des collèges et lycées du pays. Il est même possible d'avancer que, si le choix de la/les langue(s) devait susciter quelque levée de boucliers, ce ne serait pas dans les rangs des jeunes, qui, de par leur attachement aux langues nationales, se posent d'une certaine manière, en promoteurs et défenseurs de celles-ci. En fin de compte, les représentations, les opinions et les attitudes des lycéens rendent prédictibles des comportements positifs envers des projets d'enseignement/apprentissage des langues nationales en Côte d'Ivoire.

Références bibliographiques

- Aboa, A. A. L., Lezou Koffi, A.-D., 2018, « Les représentations du français en contexte plurilingue ivoirien », *Revue DELLA*, 1, p. 83-102
- Abric, J.-C., 1989, « L'étude expérimentale des représentations sociales », in Jodelet D. (dir.), *Les représentations sociales*. Paris, P.U.F. p. 187-203.
- Abric, J.-C., 2005, « La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales », in Abric J.-C. (dir.), *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Toulouse, Éditions Érès. p. 59-80.
- Anonyme, 2013, « Cameroun – L'introduction des langues maternelles dans les écoles camerounaises ». <https://www.excelafrika.com/2013/03/01/cameroun-lintroduction-des-langues-maternelles-dans-les-ecoles-camerounaises/> (consulté le 13 mars 2021).
- Assémou, A. M. L., 2020, « Les représentations sociales du français chez les lycéens de Côte d'Ivoire », *Akofena*, 0003, Vol. 3, p. 67-86
- Boutin, A. B., Kouadio, N. J., 2013, « Citoyenneté et politique linguistique en Côte d'Ivoire », *Revue française de linguistique appliquée*, Vol. XVIII-2, p. 121-133.
- Brissaud-Le Poizat, A., Moliner, P., 2004, « Représentation sociale et système de catégories. Le cas des hommes politiques », *Les Cahiers internationaux de Psychologie*, 64, p. 13-20.
- Castellotti, V., Moore, D., 2002, *Représentations sociales des langues et enseignements*. <https://rm.coe.int/representations-sociales-des-langues-et-enseignements/168087458d> (consulté le 7 juin 2019).

- Dany, L., Apostolidis, T., 2007, « Approche structurale de la représentation sociale de la drogue : interrogation autour de la technique de la mise en cause », *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 73, p. 11-26.
- Dreyfus, M., 2004, « Plurilinguisme et approche interculturelle, quelques réflexions à propos d'expérimentation de type « Eveil aux langues ou aux langages » à l'école primaire », *Repères*, 29, p. 127-147
- Flament, C., 1989, « Structure et dynamique des représentations sociales », in Jodelet D. (dir.), *Les représentations sociales*. Paris, P.U.F., p. 204-219.
- Guimelli, C., 2005, « Les représentations sociales », in Abric J.-C. (dir.), *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Toulouse, Éditions Érès, p. 63-78.
- Haidara, M. L., 2000, « Introduction des langues nationales dans l'enseignement : Attitude des maîtres de Bamako », *Nordic Journal of African Studies*, 9(3), p. 49-65
- Jodelet, D. 1984, « Représentations sociales : phénomènes, concept et théorie », in Moscovici S. (dir.), *Psychologie sociale*. Paris, PUF. p. 357-378.
- Jodelet, D., 1989, « Les représentations sociales : un domaine en expansion », in Jodelet D. (dir.), *Les représentations sociales*. Paris, P.U.F, p. 31-62.
- Kanji, G., 2006, *100 statistical tests*, 3rd Edition, London, Sage Publications.
- Moliner, P., Guimelli, C., 2015, *Les représentations sociales*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- Napon, A., 2003, « La problématique de l'introduction des langues nationales dans l'enseignement primaire au Burkina Faso », *Sudlangues*, 2, p. 145-156.
- Opheim, M., 2000, « Les filles et l'école au Mali », *Nordic Journal of African studies*, 9(3), p. 157-171.
- Rateau, P., 2007, « Les représentations sociales », in Pétard J.-P. (dir.), *Psychologie sociale*. Rome, Bréal, p. 163-218.
- Rateau, P., Lo Monaco, G., 2013, « La Théorie des Représentations Sociales : orientations conceptuelles, champs d'applications et méthodes », *Revista CES Psicología*, Vol. VI (1), p. 1-23
- Tchouakak, A., 2016, « Les langues locales aux programmes scolaires au Cameroun », <https://www.scidev.net/afrique-sub-saharienne/news/langues-locales-programmes-scolaires-cameroun/> (consulté le 13 mars 2021).
- Tsapi, R., 2018, « Programme scolaire au Cameroun : Les langues nationales reléguées au second plan », <https://hiatsoon.com/2018/08/29/programme-scolaire-les-langues-nationales-releuees-au-second-plan/> (consulté le 13 mars 2021).
- Turcotte, D., 1981, *La politique linguistique en Afrique francophone : étude comparative de la Côte d'Ivoire et de Madagascar*. Québec, Presse de l'Université Laval.
- UNESCO, s.d., *Vitalité et disparition des langues*, <https://ich.unesco.org/doc/src/00120-FR.pdf> (consulté le 9 janvier 2021).
- Vergès, P., 1989, « Représentations sociales de l'économie : une forme de connaissance », in Jodelet D. (dir.), *Les représentations sociales*. Paris, P.U.F. p. 387-424
- Vergès, P., 1992, « L'évocation de l'argent : une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation », *Bulletin de psychologie*, 405, p. 203-209.
- Vergès, P., 2001, « L'analyse des représentations sociales par questionnaires », *Revue française de sociologie*, 42(3), p. 537-561.
- Zogbo, G. R., 2005, *Dictionnaire Bété-Français*, Abidjan, CERAP.

Assémou Maurice Ludovic **ASSÉMOU** est docteur en Sciences du langage, de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan. Il s'intéresse à la variation du français en Côte d'Ivoire, dans le but d'aider les élèves/les apprenants à une meilleure maîtrise de la langue française, qui reste très importante dans ce pays. Il s'intéresse également à la question de l'enseignement/apprentissage des langues nationales ; le but étant ici d'apporter sa contribution dans la réflexion sur la problématique de la préservation et de la promotion du patrimoine linguistique national. Ses publications dans des revues ivoiriennes, française et roumaine s'inscrivent essentiellement dans ces deux thématiques.